Ordre de service d'action

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Direction générale de l'enseignement et de la recherche **Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation** **Sous-direction de l'enseignement supérieur** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** **78 rue de Varenne** **75349 PARIS 07 SP** **0149554955** **N° NOR AGRE1812146C**	**Note de service** **DGER/SDES/2018-351** **30/04/2018**

Date de mise en application : 01/09/2018
Diffusion : Tout public

Cette instruction abroge :
DGER/SDES/2017-213 du 10/03/2017 : définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2018 et 2019.
Cette instruction ne modifie aucune instruction.
Nombre d'annexes : 2

Objet : définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2019 et 2020.

Destinataires d'exécution
DRAAF DAAF Hauts-commissariats de la République des COM Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux Inspection de l'enseignement agricole Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole Conseil national de l'enseignement agricole privé (CNEAP) Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (UNMFREO) Union nationale rurale d'éducation et de promotion (UNREP)

Résumé : orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2019 et 2020 (communes à toutes les options).

Textes de référence : articles D811-137 à D811-143 du code rural et de la pêche maritime.

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour toutes les options de BTSA.

CAS DES CANDIDATS SE PRÉSENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2019

Un thème est obligatoire :

- la jeunesse

CAS DES CANDIDATS SE PRÉSENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2020

Un thème est obligatoire :

- la solidarité

La présente note de service diffuse en annexes 1 et 2 les orientations et bibliographies indicatives, rédigées par l'Inspection de l'enseignement agricole, pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

Le directeur général de l'enseignement
et de la recherche

Philippe VINÇON

ANNEXE 1

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

- LA JEUNESSE -

« C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. »

G. Bernanos (*Les grands Cimetières sous la lune,* 1938)

« La jeunesse est la saison de l'action, la vieillesse celle de la réflexion »

Edouard Young (*Les Nuits,* 1742)

Enthousiasme, vigueur physique et intellectuelle, beauté, spontanéité mais aussi naïveté, légèreté morale et intellectuelle, irresponsabilité voire violence : les caractéristiques attribuées couramment à la jeunesse illustrent les contradictions de la société dans lesquelles elle est prise, dont elle est le produit, le reflet mais aussi le juge et le vecteur de changement par sa capacité à remettre en question voire en cause les fondements.

Ces différentes images plus ou moins contradictoires de la jeunesse témoignent également du fait qu'il est difficile d'en cerner les contours. Définir la jeunesse comme la période de la vie entre l'immaturité de l'enfance et la responsabilisation de l'âge adulte pose la question de la définition de « l'âge adulte » dans un contexte socio-économique et culturel marqué par les transformations des modes de socialisations familiale et professionnelle pour l'accès à l'âge adulte. Faute de repères clairement définis selon les cultures, les « rites de passage » de l'enfance à l'âge adulte, le temps imparti traditionnellement à la durée de la jeunesse s'allonge.

La jeunesse est ainsi au cœur de plusieurs paradoxes.
Nos sociétés occidentales et démocratiques prônent la responsabilisation de l'individu, mais plus de 50 % des jeunes Français estiment que leur société ne leur laisse pas la possibilité de montrer ce dont ils sont capables, les maintenant dans un état de « minorité » bien qu'ils soient parfois de jeunes adultes.

De même, si les sociologues constatent un accès à une autonomie grandissante par rapport au milieu familial (loisirs, relations fondées sur les nouvelles technologies), l'allongement de la durée des études, l'accès retardé au premier emploi stable, l'absence de revenus, ne favorisent pas l'indépendance des jeunes et donc leur accès à la responsabilisation. D'où des frustrations, voire des violences qui interrogent les valeurs de la société dans laquelle vivent les jeunes.

CULTURE « JEUNE » ET PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES : UNE DIVERSITÉ QUI N'EXCLUT PAS DES SPÉCIFICITÉS COMMUNES

Jeunesse populaire et jeunesse dorée, jeunesse urbaine et jeunesse rurale : les modes de vie des jeunes sont aussi divers que la jeunesse est plurielle. Quoi de commun entre un jeune issu des quartiers aisés de la capitale et celui qui vit dans les banlieues ou milieux ruraux défavorisés ?

La jeunesse étant le temps de la construction de soi et de son rapport avec les autres, l'accès à la vie adulte passe par une indispensable émancipation sociale, mais celle-ci reste éminemment inégalitaire.

Cependant, les différences de conditions de vie liées au contexte social et géographique ne masquent pas complètement des caractéristiques communes qui définissent ce que l'on peut qualifier de « culture jeune » : une sociabilité très forte par le groupe des pairs, favorisée par l'usage des nouvelles technologies dont les jeunes sont le fer de lance. Cette « culture jeune » est marquée également par la culture de l'apparence très centrée sur l'image de soi d'une part, et destinée à souligner l'appartenance à un groupe de pairs d'autre part.

M. Hatzfeld[1] distingue trois valeurs communes de la jeunesse. L'ubiquité d'abord. Par le biais d'Internet, des réseaux sociaux qui favorisent la mondialisation de la culture, la jeunesse adopte des éléments d'une culture qui se superposent à des particularités nationales : les jeunes revendiquent ainsi plusieurs appartenances communautaires. La gratuité ensuite : le développement du téléchargement d'œuvres musicales ou filmiques illustre la volonté de créer un nouveau rapport à la production artistique et de manière plus large s'oppose à la mentalité contemporaine d'envisager des échanges mesurés par l'intérêt économique. Le respect ensuite : c'est une volonté politique très forte d'être entendu et de faire valoir ses droits.

Ces valeurs imprègnent fortement les rapports que les jeunes entretiennent avec la culture. Les pratiques culturelles des jeunes, ici considérés comme groupe social ayant des caractéristiques communes, font régulièrement l'objet d'études, notamment du Département Études et Prospectives du ministère de la culture. La finalité est de comprendre les spécificités de ces pratiques, mais aussi de réduire les inégalités d'accès à la culture dans le cadre des politiques publiques conduites par l'Etat et les collectivités territoriales. Les observations les plus récentes témoignent de l'effet radical de la révolution numérique chez les « Digital Natives » mais aussi, et de manière plus inattendue, le maintien de pratiques socialisantes non dépendantes d'outils technologiques.

On relève également la naissance de nouveaux genres culturels tels que les *Teen Movies*[2] qui témoignent de besoins culturels spécifiques voire identitaires. De même, le phénomène éditorial que représente la littérature « YA » (*Young Adult*) envahit les librairies : issue de la littérature dite populaire, elle vise essentiellement la tranche d'âge correspondant à la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte (les 15-24 ans). Celle-ci ne se retrouve plus dans la littérature jeunesse, destinée surtout à l'enfance et début de l'adolescence et institutionnalisée par l'école (« L'École des Loisirs ») donc légitimée par rapport à la littérature populaire. Alors que la littérature jeunesse tend à exploiter des thèmes intimistes ou qui évoquent la société, la littérature YA vise surtout la distraction (*Twilight, Hunger Games…*).

On peut s'interroger ici sur les raisons pour lesquelles la culture et les pratiques culturelles institutionnalisées, ou du moins légitimées par l'institution, peinent à répondre aux attentes spécifiques de la jeunesse.

L'ÉDUCATION DES JEUNES : UN RÔLE PARADOXAL DANS L'ACCÈS À L'ÂGE ADULTE

L'intégration sociale et la socialisation professionnelle sont assurées en partie par l'école. Alors que les politiques éducatives visent à l'égalité des chances pour tous, l'école française reste dans la réalité profondément élitiste et inégalitaire. L'emprise du diplôme qui valide aujourd'hui davantage un statut social et un niveau culturel qu'il n'ouvre une voie assurée à l'entrée dans la vie professionnelle, pèse lourdement sur les jeunes issus de milieux défavorisés et ne leur permet pas toujours d'assurer un rôle social dans une activité professionnelle.

De plus, le système éducatif français se trouve engagé dans un paradoxe : l'éducation aux valeurs citoyennes et à l'esprit critique semble, aux yeux de beaucoup de jeunes, en contradiction avec les impératifs d'obéissance scolaire dans lesquels ils peinent à se reconnaître.

Se pose ainsi la question suivante : l'école et plus largement la société forment-elle une jeunesse apte à la transmission des valeurs ou à leur transgression ?

---

[1] Marc HATZFELD, René SCHÉRER, *Les Lascars : une jeunesse en colère,* coll. Autrement, 19/01/2011

[2] Films pour adolescents et mettant en scène des adolescents.

UN GROUPE SOCIAL AUX CONTOURS INCERTAINS

« [La jeunesse] est une invention sociale, historiquement située, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même »[3]. C'est une invention récente qui naît avec la bourgeoisie.

Sociologiquement, étudier la jeunesse revient à observer et explorer la vie, les envies, les conditions sociales du passage d'un statut d'âge, qui va de l'enfant, passe par l'adolescence, pour arriver à l'âge adulte. On peut aussi élargir la jeunesse aux « jeunes adultes » souvent considérés comme ayant, aujourd'hui notamment, une position économique et sociale précaire. Cet âge, sans limite précise, est marqué par différentes étapes et alternatives (poursuivre ses études ou quitter l'école et chercher du travail, disposer d'un logement autonome, fonder un couple puis une famille, etc.) toutes choses qui jalonnent toujours le parcours de la jeunesse la conduisant progressivement vers l'autonomie, la maturité. En définitive la jeunesse est une catégorie aux contours incertains. À quel âge débute-t-elle, à quel âge finit-elle ? La sociologie montre que la jeunesse est avant tout un passage dont les frontières et la définition ont évolué au cours de l'histoire et se modulent selon les situations sociales.

Ces dernières années l'entrée à l'âge adulte a tendance à être retardée du fait des difficultés liées à l'allongement des études, et plus globalement en raison de l'allongement de l'entrée dans la vie « active », et des difficultés qui y sont attachées (chômage, emploi précaire, logement, etc.) . Les modes de vie, de consommation, les manières de voir l'avenir et de s'engager dans la vie sociale ont bien évolué au cours de ces dernières décennies. La manière traditionnelle d'entrer dans l'âge adulte par l'emploi et le mariage a vacillé. Y-a-t-il encore un *distinguo* si marqué entre la jeunesse et l'âge adulte ?

Ce qui définit le mieux la jeunesse, et en même temps ce qui fait obstacle à sa définition précise c'est la précarité de sa position économique et sociale. La jeunesse est naturellement à la fois plus ou moins attachée financièrement à la vie des adultes notamment ses parents ; mais elle est tout aussi distante, plus détachée ou éloignée, dans sa volonté tout au moins, de leur modèle social. Elle est souvent aussi plus contestataire, plus insouciante et plus créative.

La jeunesse a depuis longtemps été considérée comme un vecteur du changement social, soit, du côté des tenants de l'ordre, pour s'inquiéter de ses éventuels débordements, soit du côté des progressistes, pour sa capacité d'innovation sociale, ou des révolutionnaires, pour se réjouir de sa capacité contestataire.

Pourtant, selon certaines enquêtes d'opinion, les jeunes restent considérés par les adultes comme paresseux, égoïstes, intolérants et pas assez engagés politiquement. Les jeunes peuvent être aussi qualifiés d'individualistes : éduqués aux valeurs des libertés individuelles, ils se détournent des formes traditionnelles d'engagement citoyen ou solidaire (votes, syndicalisme,…), mais pour en inventer d'autres : engagements associatifs, réseaux sociaux, utilisation d'Internet pour signer des pétitions, manifestations de rues, etc.

Pour d'autres, la jeunesse, c'est aussi la « génération Y ». Connectée au monde au moyen des outils technologiques, les réseaux sociaux, voyageant davantage dans un univers virtuel, ne s'épanouissant plus via le seul travail socialement reconnu, cette jeunesse aspire à un équilibre libéré entre vie privée et vie professionnelle, elle est plus individualiste, multi-connectée selon ses seuls désirs. L'arrivée de cette génération, plus centrée sur elle-même, qui a grandi avec l'ère de l'information, Internet, l'ordinateur et le jeu vidéo, a-t-elle cristallisé une certaine fracture générationnelle ?

LES JEUNES ET L'ÉCONOMIE

Jeunesse et production : un paysage marqué par la précarité

D'un point de vue statistique (Sources INSEE, Pôle emploi, Rapport SENAT, etc.) sous le vocable de « jeunes » sont regroupés en réalité des univers très dissemblables. On peut distinguer trois grandes catégories parmi les plus de 8,2 millions de jeunes de 16-25 ans résidant en France en 2009 (soit 12,7 % de la population) **:**

[3]Olivier GALLAND, *Les jeunes,* coll. Repères, La Découverte, 2009

- **les jeunes scolarisés**, estimés à plus de 4 millions, dont près de 2,5 millions d'étudiants, nombre en croissance continue avec l'allongement des études ;
- **les jeunes exerçant une activité**, qu'elle soit stable ou précaire, et dont le nombre avoisine 2,3 millions si l'on considère qu'environ 28,5 % des jeunes de 16-25 ans étaient en emploi à la fin de 2008 ; et ce taux d'emploi des 16-25 ans est l'un des plus faibles d'Europe ; 19 % des étudiants ont un emploi, dont plus d'un tiers sont apprentis ou stagiaires ;
- **les jeunes sans emploi et sans formation**, sortis du système éducatif, a augmenté en France ces dernières années, du niveau le plus bas à 14% atteint en 2008 à un pic de plus de 16,9% en 2012 et dont le nombre précis est difficile à arrêter, même si l'on sait qu'environ 550 000 sont demandeurs d'emploi, inscrits ou non au Pôle emploi. De plus 35 % des emplois salariés occupés par les jeunes âgés de 15 à 29 ans sont des emplois temporaires ou des emplois aidés, contre moins de 14 % pour l'ensemble des salariés.

On constate ainsi une forte « fragmentation de la génération actuelle des 18-25 ans », celle-ci formant, selon Louis Chauvel, « des cohortes sans contenu collectif tangible, au contraire des générations qui les ont précédées »[4].

Les difficultés économiques ces dernières années semblent aussi avoir nui à la capacité des jeunes à former leur propre foyer. La France a connu la plus forte augmentation de la proportion de jeunes vivant avec leurs parents au cours de ces dernières années.

En définitive, la jeunesse n'est plus considérée, comme naguère au cours de Trente Glorieuses, comme source productive apte à enrichir l'activité économique par son travail, ce qui la conduisait parallèlement à devenir « adulte » par cette insertion sociale au travail, couplée à une autonomie acquise et une vie familiale nouvelle. Avec la crise qui perdure et le chômage, la jeunesse, notamment pour les moins diplômés, a plus de difficultés à s'insérer dans la vie active, restant plus tardivement « jeune » c'est-à-dire « précaire » en matière de travail et de logement, au lieu de représenter comme hier l'avenir et le bien-être de demain. Un paradigme aurait-il changé ? La jeunesse serait-elle devenue consubstantielle au chômage et à la précarité ? C'est ainsi que l'on parle d'une « génération sacrifiée », marquée notamment par un revenu disponible inférieur de 20% à la moyenne nationale, alors que dans les années 70 les jeunes de cet âge, plus vite en activité, avaient plutôt tendance à être plus riches que la moyenne ! Cette situation est complètement inédite et explique le sentiment croissant de déclassement ressenti par les jeunes les plus défavorisés.

Des consommateurs actifs

Dans un monde dominé par la société de consommation qui s'étale partout, à la télé, sur les abribus, sur les smartphones, les réseaux sociaux et dans les clips musicaux, la jeunesse devient de plus en plus friande de nouveautés. Le jeune est un consommateur actif, enfant de générations aux valeurs d'hédonisme fortes, et il est enclin à développer les nouvelles formes de consommation issues des nouvelles technologies de l'information et de la communication (dématérialisation des services, abolition de l'espace public-privé, e-consommation, co-voiturage par ex.).

Période de la construction de soi où le désir de s'affirmer et de s'émanciper de la mainmise parentale est clairement exprimé et de plus en plus accepté, la jeunesse exprime aussi l'envie, par exemple, de se démarquer des goûts vestimentaires parentaux, de se singulariser, d'échanger et de consommer différemment. Il s'agit parfois même de s'identifier à un style et/ou à un groupe. La jeunesse devient ainsi, en matière de consommation et pour le marketing, une cible privilégiée particulière pour développer des ventes ciblées, avec les jeux vidéo par exemple. Dans ses messages, la publicité incite toujours, y compris les adultes les plus mûrs, à rester jeunes ! Pour toute innovation les jeunes vont servir d'appât pour le développement d'un nouveau produit (multimédia en particulier). Le jeune est avant tout considéré comme un consommateur potentiel, soit pour lui-même (ou accompagné) ou alors prescripteur d'achat dans son milieu (ou dans son cercle familial). Les valeurs deviennent désormais la beauté, la séduction, le bonheur, que vante tant l'univers de la consommation.

La consommation de produits culturels destinés aux jeunes est, quant à elle, marquée par la mondialisation et une certaine forme d'uniformisation dans ce que l'on appelle aujourd'hui la culture

[4]Louis Chauvel, *« La solidarité générationnelle, bonheur familialiste, passivité publique »,* dans « Repenser la solidarité ».

mainstream[5]*.* Les œuvres et contenus culturels circulent de manière croissante dans le monde et contribuent à façonner des répertoires et des goûts juvéniles désormais internationalisés. Que ce soit dans le domaine de la pop musique, des jeux vidéo, des séries télévisées, de la littérature ou du cinéma, la globalisation des industries culturelles et la circulation des œuvres, facilitées par la technologie numérique, sont ainsi des facteurs majeurs de l'internationalisation des répertoires de consommations et des imaginaires culturels des jeunes.

En définitive, la jeunesse est surtout choyée aujourd'hui comme à la fois actrice et cible de la consommation, alors que son pouvoir d'achat reste précaire. Ce paradoxe dans le domaine économique est une des illustrations de la minorité sociale dans laquelle nos sociétés maintiennent une jeunesse pourtant riche en potentiels.

Une société évolue. La jeunesse doit pouvoir et savoir tenir son rôle, voire impulser une dynamique dans ces changements.

****

Mots-clés

Adolescence, « adulescence », autonomie, construction de soi, culture jeune, école, éducation, espace familial, « génération sacrifiée », « génération Y », indépendance, individualisme, jeunisme, jeune adulte.

Ces indications n'épuisent pas le thème mais offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles qu'il se les sera personnellement appropriées.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre enseignants des modules M22 et M21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M21 et M22.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenus de textes, travail sur l'argumentation…), d'expression et de communication (entretien, débat, exposé, produits de communication…).

[5]Ou culture dominante

DOCUMENTATION INDICATIVE

Les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier celles de l'équipe pédagogique.

ESSAIS

Jean-Claude CHAMBREREDON, *Jeunesse et classes sociales,* collection « sciences sociales », 2015 ;

Vincent CICCHELLI, ***L'esprit cosmopolite, Voyages de formation juvénile et cultures européennes***, collection Académique, Presses de Sciences Po, 2012 ;

Isabelle COUTANT, *Délit de jeunesse, La justice face aux quartiers*, **Collection : TAP/Enquête de terrain, La Découverte, 2005** ;

Olivier GALLAND, S*ociologie de la Jeunesse,* Collection U, Armand Colin, 2011 ;

Olivier GALLAND, *Les jeunes,* collection Repères, La Découverte, 2009 ;

Olivier GALLAND et Bernard ROUDET, *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans,* La Documentation Française, INJEP, 2012 ;

Alexandre GRONDEAU, *Génération H* , La Lune sur le toit, 2013 ;

David Le BRETON, *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi,* collection Mutations, Autrement, 2008 ;

David Le BRETON, *En souffrance, adolescence et entrée dans la vie,* collection Traversées, Métailié, 2007 ;

Marc HATZFELD, René SCHÉRER, *Les Lascars : une jeunesse en colère,* Autrement, 2011 ;

Dir. I. JABLONKA et L. BANTIGNY, *Jeunesse oblige : histoire des jeunes en France, XIX-XXIème siècle*, PUF, 2009 ;

Philippe LEJEUNE *, Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, collection « La couleur de la vie », Seuil, 1993 ;

Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité,* Autrement, 2005 ;

Olivier ROLLOT, *La génération Y*, PUF, 2012 ;

Patrick ROY et Serge LACASSE (textes rassemblés par), *Groove. Enquête sur les phénomènes musicaux contemporains,* Les presses de l'Université Laval, 2006 ;

Cécile VAN DE VELDE**,** *Sociologie des âges de la vie,* Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2015.

Dossiers :

Les jeunes adultes : la nouvelle frontière ?, n° 282*,* BNF, Centre National de la littérature pour la jeunesse, avril 2015 ;

L'état de la jeunesse en France, Alternatives Économiques Hors-Série n° 60, février 2013 ;

L'état de la France au travail, entretien : « Les jeunes face à la crise », Alternatives Économiques**,** Hors-série Pratique n°052 - 11/2011

Les jeunes d'aujourd'hui, quelle société pour demain ?, Cahier de Recherches n° 292, CREDOC, décembre 2012 ;

Laura CASTELL, Mickaël PORTELA et Raphaëlle RIVALIN, Drees, *Les principales ressources des 18-24 ans : Premiers résultats de l'enquête nationale sur les ressources des jeunes,* INSEE première, N°1603 – 2016/06.

SITES INTERNET

Observatoire National de la vie étudiante : www.ove-national.education.fr

Institut National de la Jeunesse et de l'Education populaire : www.injep.fr

Observatoire de la Jeunesse solidaire : www.jeunessesolidaire.org

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative : www.jeunes.gouv.fr

https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2016-2-page-49.htm

https://www.oecd.org/france/sag2016-france.pdf

http://www.observationsociete.fr/ages/jeunes

http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Synthese_C292_Jeunes.pdf

https://www.insee.fr/fr/recherche?q=jeunes&debut=0

http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Synthese_C292_Jeunes.pdf

https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019048

SOCIOLOGIE ET CULTURE

Sandra GAVIRIA**,** « La génération boomerang : devenir adulte autrement », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 07 mars 2016, *http://sociologies.revues.org/5212*

Sylvain AQUATIAS, « Se différencier ou se conformer : enjeux de la recherche en sociologie sur les cultures juvéniles, enjeux des cultures juvéniles... », Nouvelles perspectives en sciences sociales, vol. 8, n° 1, 2012, p. 83-117. (ref ici : https://www.erudit.org/revue/npss/2012/v8/n1/1013919ar.pdf)

Les mouvements musicaux pour se différencier des autres générations « Le goût musical, marqueur d'identité et d'altérité » : https://ethnomusicologie.revues.org/249

Étude d'un sociologue brésilien : http://paula.and.boa.free.fr/musicologie.html

Jeunesse et musique populaire ; le cas des musiques électroniques, d'Anne Petiau (2003) : http://www.ceaq-sorbonne.org/node.php?id=1046&elementid=691

Génération Y et Gif : https://www.fabernovel.com/insights/cultures/le-gif-est-le-nouveau-pop-art

JEUNESSE ET NUMERIQUE

Dossier : http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/bibliotheque-en-ligne/dossiers-documentaires/les-jeunes-et-le-numerique/

Jeunesse en difficulté et numérique : http://www.slate.fr/story/94367/jeunesse-en-difficulte-utilise-numerique

Culture numérique et jeunesse inculte : https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/culture-numerique-et-jeunesse-inculte

Jeunesse et équipement numérique : http://www.ressourcesjeunesse.fr/Jeunes-equipements-numeriques-et.html

LITTERATURE

La jeunesse étant la période de la construction de soi, de sa personnalité, de ses choix de vie, elle est évidemment un thème privilégié dans le récit de soi que constitue le genre autobiographique, de Rousseau à Edouard Louis. On lira donc avec profit des passages d'oeuvres autobiographiques (sous forme de romans graphiques ou non, de BD, blogs, journaux intimes etc.) qui nourriront la réflexion sur les tensions, questionnements propres à la jeunesse, de même que le roman d'apprentissage ou roman de formation contemporain.

Quelques titres d'œuvres autobiographiques ou de romans d'apprentissage :

Marguerite DURAS, *L'Amant,* 1984 ;
Annie ERNAUX, *La Honte,* 1999 ;
Erri De LUCCA, *Le jour avant le bonheur,* 2009 ;
Romain GARY, *Éducation européenne*, 1972 ;
Maylis de KERANDAL, C*orniche Kennedy*, 2008 *;*
Philippe LABRO, *L'Étudiant étranger*, 1988 ;
Michel LEIRIS, *L'Âge d'homme,* 1939 ;
Gilles LEROY, *Grandir,* 2004 ;
Édouard LOUIS, *En finir avec Eddy Belle-gueule,* 2014 ;
J.D. SALINGER, *L'Attrape-Coeurs,* 2002 ;
Claire STRAUSS, *Sur les pas de Jesse*, 2015.

BD

DELAT et DUBUC, *Les nombrils,* Dupuis, (http://www.lesnombrils.com)
UNE BLONDE AU BLED, *Une jeunesse kabyle,* Harmattan, 2015 ;
Riad SATTOUF, *La vie secrète des jeunes, L'Association,* 2007*.*

FILMS

Andrea ARNOLD, *Fish Tank,* 2009 ;
Thomas CAILLÉ, *Les combattants*, 2014 ;
Gurinder CHADHA, *Le journal intime de Georgia Nicolson*, 2008 ;
Étienne CHATILIEZ, *Tanguy*, 2001 ;
Stephen CHBOSKY, *Le monde de Charlie*, 2012 ;
Cameron CROWE, *Un monde pour nous*, 1989 ;
Bruno DOMONT, *La vie de Jésus*, 1997 ;
Will GLUCK, *Easy girl,* 2010 ;
Shane MEADOWS, *This is England,* 2006 ;
Jason REITMAN, *Juno,* 2007 ;
Gus VAN SANT, *Elephant*, 2003 ;
Gus VAN SANT, *Paranoïd Park*, 2007
Jerzy SKOLIMOWSKI, *Deep End,* 1971 (reprise en 2011).

Un exemple de genre à part entière : les *teens movies*

Randal KAISER, *Grease*, 1978 ;
Cédric KLAPISCH, *Le péril Jeune*, 1994 ;
Georges LUCAS, *American Graphiti*, 1973 ;
Claude PINOTEAU, *La boum*, 1980 ;
Nicholas RAYN, *La fureur de vivre*, 1955 ;
Riad SATTOUF, *Les beaux gosses,* 2009 ;
Paul et Chris WEIZ, *American Pie,* 1999.

ANNEXE 2
Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

SOLIDARITÉ : NOUVELLES FORMES, NOUVEAUX ENJEUX

« Solidaires, nous le sommes déjà à notre insu, par la portée mondiale universelle de ce qui advient à la nature, aux sociétés humaines, au lien social lui-même […] L'enjeu d'une pensée active de la solidarité est de cesser de subir comme une fatalité les évolutions actuelles. »

Henri Pena-Ruiz, *La solidarité, une urgence de toujours »,* coll. « Rue des Écoles », Agora-Éducation, 2010.

« Peu importe que je sois né Blanc en 1976. J'aurais pu naître Peau-Rouge en 1804, Jaune prostitué sous la dynastie des Ming dans un bordel de Pékin, ou Noir dans un zoo humain au début du XXe siècle. La roulette des races, du sexe et du temps nous a distribués au hasard. On ne peut pas demander à des numéros tirés au sort d'être solidaires les uns des autres, ou d'éprouver de la compassion pour les chiffres les plus faibles. Je suis ma seule patrie »

Régis Jauffret, « Glorieux Aïeux », *Microfictions : Romans,* Gallimard, 2007.

Une simple recherche par Internet à partir du mot-clé « solidaire » propose la consultation de sites aussi hétéroclites que l' « Opération Cinéma Solidaire », l' « Action contre la Faim », l' « Éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale » (ECSI) ou « le garage solidaire » La profusion de références traduit un réel besoin de liens, d'entraide et d'engagements sociaux, culturels et économiques pour faire face au développement de l'individualisme et à la montée de l'injonction à l'autonomie qui sont (ou sont ressentis comme) la cause de l'effritement des liens, de la crispation des identités et du renforcement des inégalités.

Le terme « solidarité » est issu de l'adjectif latin *solidus* : il désigne une totalité solide, dont la robustesse vient du fait que les éléments sont bien liés entre eux. Dans une société donnée, ce lien est créé par le sentiment de communauté : la nation, le corps professionnel, l'identité culturelle, les liens familiaux ou des situations difficiles communes. La solidarité est sollicitée lorsqu'un ou plusieurs des membres du groupe sont exposés à une perte ou à une injustice.

La solidarité est d'abord un terme juridique qui désigne la responsabilité commune d'une ou plusieurs personnes lors d'un emprunt, puis prend un sens politique (le « solidarisme » de Léon Bourgeois qui assigne à l'Etat le rôle d'instaurer la solidarité entre les citoyens). Elle impose ainsi l'idée d'un engagement et d'une réciprocité. Elle questionne surtout la nature des liens qui unissent les individus et interroge la notion d'identité et de fraternité car elle repose sur ce qui est commun (les intérêts, l'identité, etc.)

Les modes de vie occidentaux, la mondialisation des échanges et de la culture voire les menaces environnementales qui pèsent sur la planète ont créé de nouvelles configurations de liens sociaux, culturels et économiques. L'éclatement de la cellule familiale, les nouvelles formes de travail (télétravail, développement de l'auto-entreprise, etc.), les réseaux sociaux, l'immigration massive sont des exemples de phénomènes qui affectent la représentation des liens traditionnels et donc la capacité à répondre collectivement à une menace, une injustice. Mais ils permettent de repenser les formes d'engagement solidaire aujourd'hui en suscitant de nouvelles interrogations. Sur quels critères créer du lien ? Comment déjouer le risque de communautarisme lié à une solidarité de groupes aux intérêts divergents ? Comment concilier le dynamisme de l'initiative individuelle et le sens du bien commun ?

SOLIDARITÉ : UN ENJEU SOCIAL ET POLITIQUE

Les sociétés modernes entrent dans un processus d'individuation plus que d'individualisation. L'individu est vu en tant que personne et non plus uniquement pour son statut (élève, ouvrier, etc.) d'où le rôle moindre du groupe et donc de l'entraide. Il faut repenser l'être social et l'État social. Le rôle de l'État consiste à assurer la solidarité nationale (impôts, retraites, santé, éducation..) mais il échoue à combler les inégalités. Peut-il y avoir une solidarité publique et une solidarité privée (associations, organisations humanitaires) qui réponde au déclin des politiques publiques en matière de solidarité ?

L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE : UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PENSER L'ÉCONOMIE ?

Consommations solidaires, entreprise solidaire, finance solidaire, marché solidaire, économie solidaire, femme et économie solidaire…depuis les années 1990, on assiste à une forte mobilisation du qualificatif « solidaire » accolé au substantif « économie » par l'ensemble des acteurs économiques.
Les pratiques associées à l'économie solidaire sont très diverses (le commerce équitable, la finance éthique, le microcrédit, le tourisme solidaire, l'agriculture durable, les réseaux d'échanges de savoirs, les services de proximité, les régies de quartier, les différentes formes entrepreneuriales collectives) et renvoient pour certaines à la notion d'économie sociale, concept peut-être mieux délimité et dont l'expression s'apparente parfois à une forme d'économie solidaire.

L'économie sociale désigne en général les activités économiques réalisées par des personnes privées mais poursuivant un intérêt collectif sans rechercher à maximiser le résultat et la rentabilité des fonds investis (« tiers-secteur »). Des modes particuliers de production et de gestion sont mis en œuvre par des organisations aux formes juridiques spécifiques : coopératives, mutuelles, associations. Ces formes juridiques caractéristiques permettent d'identifier les acteurs de l'économie sociale. Une charte de l'économie sociale rédigée en 1980 rend par ailleurs lisible les principes de cette forme d'économie : libre adhésion, lucrativité limitée, gestion démocratique et participative, utilité collective ou utilité sociale du projet, mixité des financements entre ressources privées et publiques.

La notion d'économie solidaire est plus récente et son contour moins précis. Tantôt à l'intérieur du marché, tantôt considérée comme une économie parallèle, elle peut être qualifiée d'« autre économie » au service de l'intérêt collectif et de l'utilité sociale plutôt que de l'intérêt individuel. Cet intérêt collectif peut se décliner à travers des objectifs plus variés que ceux de l'économie sociale : solidarité envers les générations futures incluant une dimension environnementale, solidarité entre personnes d'âge et de sexe différents, solidarité entre territoires, solidarité entre le Nord et le Sud, solidarité entre proches et envers les plus démunis…Elle s'exprime par des pratiques variées dans des domaines très divers : production, consommation, finance, commerce international, services à la personne, insertion sociale, développement local, secteur culturel…

L'économie solidaire se définit par ses finalités plutôt que par la forme juridique de ses acteurs : finalité sociale (rapports sociaux de solidarité, lien social non marchand) et finalité politique (agir démocratique). Certaines de ses pratiques sont proches des principes fondateurs de l'économie sociale (démocratie participative). La recherche de l'utilité sociale peut motiver des pratiques proches de celles des entreprises. Les ressources mobilisées peuvent être publiques, obtenues à travers l'échange sur le marché ou issues de l'engagement personnel, d'actions de bénévolat ou de volontariat.
Plurielle et mal délimitée, créant une articulation nouvelle entre l'activité économique et la création de lien social et d'agir démocratique, elle s'inscrit complètement dans une démarche de développement durable.

Mots clefs : économie sociale et solidaire, coopérative, mutuelle, association, réciprocité, partenariat, développement durable, solidarité dans le temps et l'espace, « autre économie »

CULTURE ET SOLIDARITÉ

La culture dans sa dimension anthropologique, collective, inclut naturellement l'idée de lien social et interroge la question de la solidarité. Une société organisée, civilisée porte en soi, au moins dans la représentation collective, le principe que ses membres sont non seulement pacifiques les uns avec les autres mais aussi font preuve d'entraide. Dans son ouvrage majeur sur les processus de civilisation, Norbert Elias décrit la baisse progressive de la violence comme fondement des rapports humains même si dans le même temps les conflits de civilisation et de nations ne cessent de croître. De son côté, Emile Durkeim décrit comment l'évolution des formes d'organisation du travail a fait évoluer les rapports sociaux et la solidarité interpersonnelle. Et l'on sait bien que le développement économique des sociétés basées sur les systèmes capitalistes et libéraux a permis des créations de richesses considérables ainsi que l'amélioration du niveau de vie collectif, tout en produisant des inégalités et en favorisant l'individualisme. Les cultures numériques, qui inventent de nouvelles formes d'échanges, de rapports sociaux, de construction ou de destruction d'une intelligence collective interrogent naturellement la question de la solidarité.

SOLIDARITÉ ET POLITIQUES CULTURELLES

Dans le champ politique, la solidarité est vue comme la volonté de réduire les inégalités entre les membres d'une communauté donnée, qu'il s'agisse des inégalités économiques sociales ou culturelles. Un certain nombre de politiques publiques portent ainsi l'ambition de réduire non seulement la fracture sociale mais aussi la fracture culturelle, voire de réduire la première en agissant sur la seconde. On voit ainsi un peu partout se développer des actions, chartes ou festivals « culture et solidarité » ayant pour vocation affichée non seulement de permettre l'accès des plus défavorisés à la culture mais aussi de tisser ou retisser du lien social.
Le réseau associatif, particulièrement riche et dense en France grâce à la loi de 1901, est d'ailleurs très fortement composé de structures à vocation sportives, culturelles ou solidaires dont la capacité à créer du lien social est indéniable.

ART ET SOLIDARITÉ

Les passerelles entre art et de solidarité sont très nombreuses, essentiellement parce que l'art possède une dimension humaniste en soi. Les grandes œuvres de l'esprit, dans leur dimension universelle, rassemblent les humains au-delà des différences culturelles. L'engagement de certains artistes au service des opprimés, d'une cause qui les dépasse, même si certains de ces engagements sont inévitablement marqués par leur époque et éventuellement idéologiques, notamment au 20ème siècle, doit être mentionné. De même, on peut se demander si les tenants de *l'art pour l'art,* même s'ils nient toute implication sociale de leurs œuvres et proclament leur intransitivité, ne parlent pas à l'humanité toute entière en ce qu'ils pratiquent une forme d'expression qui dépasse la nature humaine, porte une expression universelle et participe de ce fait à la construction de la civilisation.
Les œuvres artistiques et littéraires permettent une suspension volontaire de l'identité du lecteur ou spectateur pour le guider vers l'autre dont ils rendent la présence visible. Ils développent ainsi le pouvoir de l'empathie nécessaire pour l'apprentissage du vivre-ensemble.

Face à l'évolution des formes et de la nature des liens sociaux, à l'injonction paradoxale faite à l'individu d'être à la fois soi et lié aux autres et aux difficultés rencontrées par les institutions traditionnelles (politiques publiques, syndicats etc.) pour lutter contre les inégalités, il semble indispensable aujourd'hui d'inventer des solidarités nouvelles adaptées à nos sociétés d'individus et aux enjeux sociaux, économiques, culturels et environnementaux actuels.

****

Mots-clés
Entraide, solidarisme, association, engagement, responsabilité collective et individuelle, collaboration, coopératives, *care,* humanitaire, souci d'autrui, empathie, compassion, altruisme.

Ces indications n'épuisent pas le thème mais offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles qu'il se les sera personnellement appropriées.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre enseignants des modules M22 et M21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M21 et M22.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenus de textes, travail sur l'argumentation…), d'expression et de communication (entretien, débat, exposé, produits de communication…).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier celles de l'équipe pédagogique.

ESSAIS

Marie-Claude BLAIS, *La solidarité, histoire d'une idée*, Gallimard, 2007

Pascal COMBEMALE, *Les grandes questions économiques et sociales,* La Découverte, 2013

Julien DAMON, *Exclusion : vers zéro SDF ?*, coll Doc'en poche, La Documentation Française, 2017

François DUBET, *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités,* coll. La République des Idées, Seuil, 2014

Nicolas DUVOUX, *Le Nouvel Âge de la solidarité. Pauvreté, précarité et politiques publiques,* coll. La République des Idées, Seuil, 2012

Pierre MERCKLE, *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, 2016

Henri PENA-RUIZ, *La solidarité, une urgence de toujours,* coll. « Rue des Écoles », Agora-Éducation, 2010
- id, *Qu'est-ce que la solidarité ? Le coeur qui pense*, Abeille et Castor, 2011

J.M. PERETTI, *Tous solidaires (dans l'entreprise),* Eyrolles, 2013;

Thérèse PUJOLLE, *Lutter contre un monde inégal. Parti pris pour une humanité solidaire,* coll « Questions d'éducation », Milan, 1998

Serge PAUGAM, *Repenser la solidarité, l'apport des sciences sociales,* PUF, 2007

Pablo SERVIGNE, Gauthier CHAPELLE, *L'entraide l'autre loi de la jungle*, Les liens qui libèrent, 2017

Serge TISSERON, *L'empathie au coeur du jeu social,* Albin Michel, 2010

Patrick VIVERET, *Fraternité, j'écris ton nom,* Les liens qui libèrent, 2015

REVUES

« Le retour de la solidarité », dossier mensuel N° 223, *Sciences Humaines,* décembre 2010 ;

« Les solidarités », coll. Les entretiens d'Auxerre, dir. Michel Wieviorka, éd. Sciences Humaines, 2017 ;

« Penser l'économie solidaire, une perspective internationale », Revue française de socio-économie, avril 2015, collection La Découverte

SITES

www.pourlasolidarite.org**,** *European think and do tank*

www.solidaire-info.org, site d'information sur les différentes associations et actions solidaires

www.ccfd-terresolidaires, site de la première association française de développement

ww.encyclopedie-dd.org, outil pour la compréhension des enjeux et la mobilisation autour du développement durable

www.cairn.info, portail de sciences humaines et sociales

LITTÉRATURE

Emmanuel CARRÈRE, *D'autres vies que les miennes,* Folio n° 5131, 2017

Fatou DIOMÉ, *Celles qui attendent,* J'ai Lu, 2013

Alice FERNEY, *Grâce et dénuement,* J'ai Lu, 1997

Laurent GAUDÉ, *Eldorado,* Actes Sud, 2007

Anna GAVALDA, *Ensemble, c'est tout,* Le Dilettante, 2013

Ernest HEMINGWAY, *Pour qui sonne le glas,* 1940

Maylis de KERANGAL, *Réparer les vivants,* Folio n°5942, 2015

André MALRAUX, *La Condition humaine,* 1933

Bernard NOËL, *Monologue du nous,* P.O.L., 2015

Jean-Christophe RUFIN, *Check-point,* Folio n° 6195, 2015

Delphine de Vigan, *No et Moi,* Le Livre de Poche, 2009
- id *Les Loyautés*, J.C. Lattès, 2018

Emile ZOLA, *Germinal,* 1885

FILMS

Peter CATTANEO, The Full Monty, 1997

Aki KAURISMAKI, *Le Havre,* 2011

Alexandra LECLERE, *Le grand partage*, 2015

Philippe LIORET, *Welcome*, 2009

Ruben ÖSTLUND, *The Square,* 2017

Louis-Julien PETIT, *Discount*, 2015

http://film-archimede.fr/ trois courts metrages sur la solidarité